

# Service civil féminin suisse

Autor(en): **Rham, I. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **34 (1946)**

Heft 701

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265713>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Mouvement Féministe

Compte de chèques postaux I. 943

Paraît tous les quinze jours le samedi

**FONDATRICE DU JOURNAL**  
Emilie GOURD

**RÉDACTION**  
M<sup>me</sup> WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges

**ADMINISTRATION ET ANNONCES**  
M<sup>me</sup> Renée BERGUER, 7, route de Chêne



Organe officiel  
des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

**ABONNEMENTS**

SUISSE 1 an Fr. 6.—  
6 mois 3.50  
ETRANGER 8.—  
Le numéro... 0.25

**ANNONCES**

11 cent. le mm.  
Largeur de la colonne : 70 mm.  
Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de n'importe quelle date

Les esclaves heureux  
sont les ennemis les plus  
acharnés de la liberté.

Marie D'EBNER-ESCHENBACH.

## A nos abonnés

Le Comité du Mouvement Féministe a fait appel pour la rédaction du journal à Mme Wiblé-Gaillard, Dr. ès lettres.

Mme Wiblé était très appréciée par Emilie Gourd comme collaboratrice au Mouvement; les lecteurs attentifs se rappellent les articles signés A. W. G. Nous sommes sûrs qu'elle maintiendra la tenue de notre journal dans l'esprit de sa fondatrice et nous espérons que, grâce à ses expériences de mère de famille et d'ancien professeur, elle saura aussi l'adapter aux temps qui viennent pour le faire pénétrer dans le milieu qu'il n'a pas encore atteints.

Nous nous rendons compte que Mme Wiblé reprend un héritage très lourd. Nous lui sommes reconnaissants d'assumer cette tâche difficile et nous faisons tous nos vœux pour que ses efforts soient couronnés des meilleurs résultats.

Pour le Comité du Mouvement Féministe.

A. de MONTET.

## ÉDITORIAL

### Les feuilles blanches qui dormaient...

Les feuilles blanches qui dormaient chez l'imprimeur s'envolaient, quinzaine après quinzaine, couvertes de lignes serrées, chargées d'une vie et d'une pensée généreuses, elles venaient nous réchauffer, nous stimuler, nous entraîner.

Grâce à son intense activité, à son intérêt vibrant pour tous les problèmes féminins et féministes en Suisse, la rédactrice du *Mouvement* nous mettait en contact direct avec les personnalités et les groupements ou associations qui travaillaient en notre faveur. Membre elle-même de nos grandes équipes sociales genevoises ou suisses, elle nous apportait des renseignements de première main. Hors de chez nous, elle participait aussi aux travaux des milieux féministes les plus actifs; là encore, elle était la première et la mieux informée de ce qui se passait ou se préparait.

Ainsi nous avions le privilège de posséder une journaliste à la fois actrice et narratrice, un chroniqueur qui n'a pas seulement assisté aux événements, mais qui a pris part à leur déroulement et, sans en avoir toujours nettement conscience, nous nous sommes accoutumés à un journal d'une haute tenue.

Songer à lui succéder, quelle sottise présumption! Mais précisément, nous n'y songeons pas... Pourtant, il faut poursuivre l'œuvre commencée; ne pas continuer, ce serait « la » trahir, ce serait gaspiller les résultats d'un effort magnifique. Voilà le devoir qui nous apparaît clairement: sans doute, elle était le mouton qui fait tourner le moulin et livre la farine, mais elle était aussi le cultivateur qui sème le blé et qui le récolte. Pour la remplacer, nous devons tous nous mettre au travail. A nous de faire tourner le moulin, de livrer la farine; à vous, abonnés, lecteurs, lectrices, et amis du *Mouvement* de nous apporter le grain que vous aurez semé et récolté.

Envoyez-nous les échos de vos activités, les comptes rendus de vos séances, soulevez des questions d'intérêt général.

En effet, nous ne sommes pas encore au

but, la route est tracée, mais nous n'avons pas fini de la parcourir. Même si, dans un avenir pas trop lointain, les femmes suisses obtenaient enfin le droit de vote, il resterait au *Mouvement* à accomplir une tâche indispensable: éclairer l'opinion publique féminine. Depuis plus de trois décades, notre journal s'est employé inlassablement à poser les problèmes féminins, à leur trouver des solutions. Il faut que nous restions cette tribune libre où les femmes de toutes opinions pourront venir discuter, à leur manière, les questions sociales, professionnelles, éducatives, juridiques, politiques qui les préoccupent. Il faut que les femmes suisses apportent dans la vie publique un élément nouveau, qu'elles jugent les faits et qu'elles pèsent sur les décisions selon leur génie particulier.

Tel un architecte, Emilie Gourd avait tracé les plans spirituels de notre cité future, nous devons maintenant chercher les méthodes les meilleures d'intéresser des milieux féminins toujours plus étendus à la réalisation de ce grand œuvre.

Nous avons été jetée dans cette entreprise trop inopinément pour pouvoir offrir déjà des projets définis à nos lecteurs, mais tous nos efforts tendront dans cette direction.

Sans même les connaître encore toutes, nous savons que nous pouvons compter sur nos collaboratrices, puisque c'est toujours la même cause que nous défendons, c'est toujours le même *Mouvement* qui est en route. C'est toujours la pensée de la fondatrice qui nous dirige, c'est elle qui tient la barre, et voilà pourquoi nous allons de l'avant avec courage.

Des feuilles blanches dorment encore chez l'imprimeur, aidez-nous à les animer de vie et d'action généreuse, aidez-nous à les répandre.

Alice WIBLÉ-GAILLARD.

## Service civil féminin suisse

Le Service civil féminin suisse a terminé son existence à la fin de l'année 1945. Il avait, en effet, été créé en 1940 dans le but de grouper les femmes qui désiraient offrir volontairement leurs services au pays en cas de guerre et ne pouvaient s'engager dans les Services complémentaires militaires. Son existence ne devait donc être que temporaire.

Cette vaste organisation était très souple. Tout en recevant des directives du comité central, chaque groupement local pouvait adapter son travail aux besoins immédiats de l'endroit.

Au moment de prendre congé de toutes nos collaboratrices, nous voulons les remercier chaleureusement pour l'esprit d'entraide avec lequel elles ont su travailler, et rappeler brièvement ce que fut

l'action du *Service civil féminin à Genève*. En septembre 1939, le Centre de liaison des Associations féminines créa le *Service auxiliaire féminin* et ouvrit un bureau de renseignements où vinrent s'inscrire des centaines de femmes désireuses de rendre utiles. Celles-ci furent orientées vers des activités très diverses, entre autres: l'agence des prisonniers de guerre, plusieurs ouvrages pour réfugiés et rapatriés, le service de transfusion du sang, etc. En outre le Service auxiliaire créa ou s'intéressa à des actions variées dont voici les principales:

Un service d'aide à la campagne rendit de grands services au début de la mobilisation, mais constatant peu à peu que cela ne répondait pas à un besoin urgent pour notre canton, cette activité cessa en 1943.

Un ouvrage de matériel sanitaire Croix-Rouge fonctionna pendant plusieurs mois.

Une collecte de lunettes pour les camps de prisonniers fut organisée avec beaucoup de succès à la demande de la Commission mixte de la Croix-Rouge internationale.

En automne 1942 quelques membres collaborèrent à la collecte de métaux non ferreux; d'autres ont vendu régulièrement des timbres pour les Oeuvres sociales de l'armée, de 1942 à 1945.



Cliché Mouvement Féministe  
Mrs. Eleanor ROOSEVELT

## Les femmes déléguées à l'Assemblée générale de l'O. N. U.

Les Nations Unies qui tiennent en ce moment à Londres leur première Assemblée générale, ont entre les mains le sort du monde. Réussiront-elles à fonder une véritable Institution de Paix, où le droit du plus fort sera remplacé par des organismes légaux? L'avenir nous le dira. En attendant, nous nous demandons dans quelle mesure les femmes participent officiellement à cette assemblée dont l'importance est vitale. Nous empruntons à un article sur ce sujet, paru dans le *Schweizer Frauenblatt*,<sup>1</sup> quelques renseignements qui nous paraissent intéressants.

Les 51 nations démocratiques réunies à Londres possèdent le suffrage universel dont les femmes ne sont point exclues (comme en

<sup>1</sup> *Schweizer Frauenblatt* du 1<sup>er</sup> février 1946.

L'Assemblée générale de mars 1943 qui eut lieu à Neuchâtel, fut le point de départ d'une nouvelle période de travail très intense. Plusieurs dames, ne faisant pas partie du Service auxiliaire, furent invitées à assister à cette assemblée. Vivement intéressées par le rapport de M<sup>me</sup> Haemmerli-Schindler, notre présidente centrale, sur l'aide à la population en cas de bombardement telle qu'elle avait été créée à Zurich par le Service civil féminin, elles décidèrent de mettre sur pied une organisation analogue à Genève.

Il fallut tout d'abord renouveler complètement le Service auxiliaire qui prit le nom de *Service civil féminin suisse*. Une intense propagande dut être faite dans tous les quartiers, car le Conseil administratif de la ville chargea notre groupement de recruter le personnel féminin nécessaire au « Service de secours à la population en cas de sinistre de guerre ». Actuellement nous pouvons compter sur 3000 membres environ. Des groupes furent formés dans chaque quartier sous la direction d'un chef, des refuges organisés avec vestiaires, pouponnières, infirmeries provisoires, cuisines, et des personnes responsables durent être trouvées pour l'entraide dans les immeubles locatifs. Pour que chacune puisse se préparer à sa tâche, des exercices pratiques furent exécutés dans les refuges, le personnel d'un refuge voisin servait alors de mannequins. Deux exercices eurent lieu en collaboration avec la Protection aérienne et les chefs suivirent une journée de cours avec un inspecteur fédéral. Une troupe d'*Aides mobiles* fut créée et ses membres suivirent un entraînement spécial tant pratique que théorique. Tout ce travail a été exécuté en colla-

Suisse); de plus, dans de nombreux Etats, certaines femmes occupent des postes de commandement, cependant, lorsque l'on considère la liste des délégués officiels, on a le regret de constater que seules cinq nations ont inclus une femme dans leur délégation, ce sont: Etats-Unis d'Amérique: Mrs. Franklin Roosevelt, veuve du grand homme d'Etat; Grande-Bretagne: The Right Hon. Ellen Wilkinson, M. P. Ministre de l'Éducation. Nouvelle Zélande: Miss Jean R. Mc. Kenzie. Républiques Soviétiques: Mrs. Evdokia J. Uralova, commissaire du peuple pour l'Éducation.

République dominicaine: Miss Minerva Bernardino.

Il faut ajouter que la France, la Hollande, la Norvège ont respectivement comme délégué suppléant, une femme.

Jusqu'à présent, aucune de ces dames n'a prononcé de discours officiel à Westminster Hall, home provisoire de la première assemblée de l'O.N.U. Cependant, Mme Roosevelt, dont on connaît l'intérêt infatigable pour la cause sacrée de la paix a déclaré en plus d'une occasion que l'avenir de la civilisation dépend de l'entente des nations, de toutes les notions entre elles. « Nous cherchons à créer avec l'O.N.U., a-t-elle dit, une organisation d'une importance primordiale. Mais une organisation mondiale ne peut réussir que si elle est soutenue par la volonté des peuples ».

Miss Wilkinson, déjà déléguée britannique à San Francisco, met aussi tout son espoir dans le développement de l'O.N.U. Cette personnalité délicate, d'un intense rayonnement, a déjà mené à chef une importante réalisation. Comme membre du gouvernement actuel, elle a présidé en novembre, à Londres, la Conférence spéciale des Nations Unies pour l'Organisation éducative, scientifique et culturelle (UNESCO) qui réunissait 44 pays dont cinq grands, Etats-Unis d'Amérique, Grande-Bretagne, France et Chine. En un temps record et sans le moindre froissement, une entente complète est intervenue sur tous les points tant la nécessité de la cohésion internationale est apparue impérieuse à tous.

Puisse le réjouissant succès de l'UNESCO être d'un heureux présage pour l'actuelle conférence de Londres.

boration avec le « Service de secours aux sans-abris ».

En automne 1944, nos membres, désireuses de faire un travail plus constructif, décidèrent de s'intéresser aux sinistrés du Pouzin, petite ville durement éprouvée de l'Ardeèche. Une grande collecte fut faite, sans aucune propagande dans la presse, et des groupes de dames réparèrent les vêtements et objets reçus. En un mois, nous avons récolté 13 tonnes de vêtements, linge de maison, ustensiles de ménage et 5 tonnes de meubles et outils de jardin. Nous avons pu expédier 2 wagons fin décembre et 2 autres en février 1945.

Plusieurs secteurs de la rive droite firent à leur tour une collecte destinée à la population d'un village alsacien et expédièrent 2 tonnes de vêtements et ustensiles de ménage. Dans certains quartiers des groupes de couture ont travaillé pour les Oeuvres sociales de l'armée, d'autres ont confectionné des layettes. Plusieurs de nos membres ont aussi collaboré à la collecte du Premier Août, à l'action de la Croix-Rouge, Secours aux enfants, à divers vestiaires, etc. Les Aides mobiles ont travaillé dans des camps de réfugiés et à la caserne lors du passage de grands blessés. La Commission mixte de la Croix-Rouge internationale demanda à nouveau notre aide pour la collecte de jonets destinés aux enfants des pays dévastés.

Actuellement un ouvrage en faveur des enfants yougoslaves vient de s'ouvrir en collaboration avec la Croix-Rouge genevoise et chaque jour quelques-uns de nos membres se réunissent pour réparer les vêtements reçus.

L'activité du Service civil féminin suisse qui fut si diverse suivant les cantons, est donc

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

## RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS

MOLARD, 11

GENÈVE

terminée, mais cela ne veut pas dire que tous ses membres vont rester inactifs! La situation actuelle des pays qui nous entourent est encore grave et chez nous, en Suisse, nombreux sont aussi ceux qui auront besoin de nous. Nous saurons répondre à tous ces appels et comme nous l'a dit notre présidente: «L'esprit d'entraide et de collaboration qui

a été la force agissante du Service Civil féminin suisse continuera à rester bien vivant parmi les femmes suisses».

I. de RHAM.

Le Service Civil féminin suisse se réunira une dernière fois le 6 mars prochain, à Berne, en assemblée plénière.

## Emilie GOURD

la collaboratrice de l'Alliance internationale des Electrices pour l'Egalité, la Liberté et la Paix

(à bien noter que ce nouveau nom a été adopté par l'ancienne Alliance Internationale pour le Suffrage et l'action civique des femmes).

«Les membres du Comité exécutif, au nom de l'Alliance internationale tout entière, expriment leur profonde tristesse de perdre leur amie et collaboratrice dévouée de tant d'années. Emilie Gourd était la secrétaire honoraire de l'Alliance depuis le

Congrès de Rome

en 1923, et il est impossible de donner une idée de la somme de travail et de démarches qu'elle voua à l'Alliance pendant ces 22 années. Elle se dépensait sans compter pour cette activité, comme pour tout ce qu'elle entreprenait. Et ce n'est certes pas au seul travail d'une secrétaire qu'elle se bornait: que de démarches personnelles auprès d'hommes politiques pendant la période où la S. D. N. siégeait à Genève! que de préparatifs pour recevoir les membres féminins de commissions tout le long de l'année et les déléguées féminines lors de l'Assemblée en septembre! De plus, elle travaillait elle-même au sein de plusieurs commissions avec le même savoir-faire et la compréhension si rare des difficultés spéciales de la discussion entre pays peu homogènes au point de vue de la culture générale et du niveau social.

Lors de la préparation des Congrès internationaux de l'Alliance à Paris, à Berlin, à Istanbul, Emilie Gourd rendit au Board des services inappréciables, tant pour la composition du programme que pour la correspondance et ses traductions toujours si soigneusement pesées. Et enfin, elle fut pour l'Alliance

la secrétaire itinérante

tâchant d'éveiller l'intérêt pour le féminisme en pays lointains, et de rattacher à l'organisation mondiale les pays à féminisme débutant: partout elle savait enthousiasmer les femmes pour la collaboration internationale par son étonnante élocution et sa foi dans la cause qu'elle plaidait. Les voyages qu'elle fit — entièrement à ses frais — soit aux Balkans, soit en Tchécoslovaquie, en

Pologne, en Lithuanie, restèrent des points lumineux dans sa vie comme dans le souvenir de ses auditrices. Puis survint

la deuxième guerre mondiale

avec tout ce qu'elle entraîna de souffrance morale pour cette âme éprise de Justice et de Liberté. Ce fut alors l'amie dévouée de chacune de ses collègues, qui, bravant toute idée de danger personnel et ne craignant aucune peine, maintenant, dans la mesure de ses possibilités, les relations internationales, grâce à notre situation de pays neutre, et réconforta pour autant qu'il lui était possible, celles qui ne pouvaient plus atteindre leur famille. La première rencontre de ses chères amies

en automne 1945,

fut la dernière pour elle, et elle s'en rendait certainement compte. Sa déception fut immense de ne pas pouvoir suivre les séances du Board. Mais elle eut la satisfaction de revoir au moins quelques-unes de ses amies et de voir que ses efforts n'avaient pas été vains: les liens qu'elle avait si jalousement soignés pendant la tourmente n'étaient pas rompus, mais prêts à se resserrer pour une activité future.

L'Alliance internationale des Electrices exprime à Emilie Gourd sa profonde reconnaissance de tout ce qu'elle lui a donné et de son activité féconde pour l'entente internationale et le progrès du féminisme dans le monde.

Pour l'Alliance Internationale: Annie LEUCH.

### Du Président du Comité de Liaison des Organisations Internationales de Femmes.

A l'occasion de la mort de M<sup>lle</sup> Emilie Gourd, le Secrétariat de la Société des Nations tient à exprimer combien il ressent la grande perte subie par les Organisations Internationales de Femmes et spécialement par le Comité de Liaison à Genève.

La participation de M<sup>lle</sup> Gourd aux activités sociales et humanitaires de la Ligue fut de très longue durée et elle était toujours prête à leur donner chaleureusement aide et appui. Ceux qui ont eu le privilège de collaborer avec elle se souviennent avec gratitude de son travail précieux dans ce domaine. Le Secrétariat vous prie d'agréer sa plus sincère sympathie.

### De M. Wavre, pour la Rédaction du «Journal du Bien Public»

«Il serait vain de vouloir exprimer par des mots la grandeur de la perte que vous avez faite en cette vaillante et expérimentée rédactrice, à la plume si alerte, à l'intelligence, à l'enthousiasme si entraînants. Je voudrais pourtant dire toute l'estime et l'affection que le noble caractère de celle que vous pleurez avait éveillées parmi les membres de notre Bureau Central des Amies de la Jeune Fille. Nous avons eu de multiples occasions de rencontrer M<sup>lle</sup> Gourd, en particulier à la Société des Nations, dans la Commission consultative des Questions sociales où nous défendions les mêmes valeurs morales et sociales.

Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que la prévention du chômage ou, en termes positifs, la réalisation de l'emploi intégral (full employment) figure en première place des programmes économiques de la plupart des pays.

L'une des conditions de l'emploi intégral est la mobilité de la main-d'œuvre, c'est-à-dire l'adaptabilité, tant professionnelle que régionale, des travailleurs aux besoins de la production. Ce problème particulier a fait l'objet d'une thèse forte intéressante, présentée récemment par M<sup>lle</sup> Madeleine Jaccard à l'Université de Lausanne. Le livre de M<sup>lle</sup> Jaccard ne s'adresse pas qu'aux économistes. Les préoccupations d'ordre social y tiennent une place prépondérante et le sujet est traité avec une compréhension profonde de tous ses aspects psychologiques et humains.

Le problème de la mobilité de la main-d'œuvre se pose aujourd'hui avec acuité: il faut réintégrer les combattants dans le processus de production, les ouvriers de l'industrie de guerre doivent retrouver un emploi civil, les innombrables déportés doivent se recréer une vie, les mutilés de guerre doivent s'adapter à de nouvelles occupations. Comment effectuer cette adaptation en tenant compte des besoins de la production et en

### De Madame Gagnebin-Maurer

J'ai pu me rendre compte à quel point la Fondatrice du Mouvement était différente de la plupart des rédacteurs de journaux. Au lieu de s'abaisser à flatter la paresse et la frivolité du lecteur, afin d'accroître le nombre de ses abonnés, elle s'attachait à former ses lecteurs et à leur demander parfois un effort, non seulement dans le domaine particulier du Mouvement, mais en tout ce qui concernait la culture intellectuelle et morale.

Le dévouement total avec lequel Emilie Gourd s'est donnée à son œuvre est un exemple magnifique pour tous ceux qui ont à cœur une cause à défendre; son souvenir, même à l'heure la plus triste du deuil est une pensée stimulante, je dirais presque rajeunissante, pour ceux qui l'ont vue à l'œuvre.

### de Mlle Elisabeth de Keyserling.

J'évoque M<sup>lle</sup> Gourd comme celle qui a reçu le flambeau des mains des grandes inspiratrices de notre génération: M<sup>lle</sup> Camille Vidard dont on ne dira jamais assez les dons de cœur, d'intelligence et de parole, M<sup>me</sup> Pieczynska, M<sup>me</sup> Chaponnière-Chaix, etc.

Je l'évoque comme la femme marchant seule dans la vie, matériellement indépendante, et pouvant se donner complètement au travail social, et voulant le faire, parce qu'elle s'intéressait au sort des femmes moins privilégiées qu'elle.

L'indépendance matérielle mise au service de grandes causes, cela se retrouvera-t-il encore dans notre Europe meurtrie?

Je connais une quantité de femmes dont la vie est matériellement dure et que la dépendance empêche bien souvent de s'exprimer librement et de lutter pour les causes qui leur tiennent à cœur.

Au nom de celles-là je voudrais une dernière fois avoir dit: «merci» à Emilie Gourd.

### Les suffragistes de Berne

se sont réunies samedi après-midi le 9 février pour honorer la mémoire de M<sup>lle</sup> Emilie Gourd. La salle accueillante du Lycéum était fleurie; les fidèles, dont plusieurs des plus anciennes, l'emplissaient tout entière. Après avoir lu un message de la sœur de la défunte, M<sup>me</sup> Werner, malheureusement empêchée d'assister à la séance, M<sup>me</sup> Debrit-Vogel évoqua le souvenir de celle qui nous a quittées bien trop tôt en parlant de la travailleuse sociale, de la citoyenne et de la féministe Emilie Gourd. Des passages pris dans ses brochures: *A travail égal salaire égal*; *Femmes suisses au service de la patrie*; *Susan B. Anthony* et dans le *Mouvement Féministe*, magistralement lus par M<sup>lle</sup> Marie Herking, Dr. ès lettres, exprimèrent d'une façon si vivante la personnalité de la défunte que bien des auditrices ne purent s'empêcher de dire: Nous avons vraiment cru l'entendre parler! En conclusion M<sup>lle</sup> A. L. Grätter traça le portrait de la collaboratrice à l'action suisse et internationale. M<sup>mes</sup> Lauterbach et Lindt contribuèrent par leur beau talent musical à la réussite de cette manifestation, qui fut suivie avec la plus vive émotion.

### A NOS ABONNÉS

Nous rappelons à tous ceux de nos abonnés dont l'abonnement a été échu le 31 décembre qu'ils peuvent en régler le montant pour 1946 (6 frs.) dans tous les bureaux de poste par un versement à notre compte de chèques postaux I. 943.

### En souvenir de Mademoiselle Gourd

Nous avons reçu les dons suivants: 10 fr. de M. et M<sup>me</sup> Rappaport, Genève. 5 fr. de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin. Groupe de Vevey. 50 fr. Frauenstimmrechts-Verein, Berne. 20 fr. Comité de l'Union mondiale de la Femme, Genève. 10 fr. M<sup>me</sup> Studer de Goumoens, Winterthur. Une amie du Mouvement nous a suggéré l'idée suivante: ceux ou celles qui voudraient manifester leur intérêt à l'œuvre de notre chère disparue pourraient le faire en offrant un abonnement du journal à l'une ou l'autre de leurs connaissances.

LA RÉDACTION.

### L'éligibilité des femmes et la „Comédie de Genève“

N.D.L.R. — Nous insérons avec une vive satisfaction la lettre de M. Jules Calame, conseiller municipal de la Ville de Genève qui défend si pérennément nos intérêts et les appuie de son autorité d'ancien Président de Pro Familia.

«Etes-vous pour l'éligibilité des femmes? quelle que soit votre opinion, dit la réclame, allez voir à la Comédie «l'Assemblée des femmes», le chef-d'œuvre comique d'Aristophane, dans la version savoureuse de Maurice Donnay, qui vous divertira follement...»

Il est vrai que la réclame est parfois l'une des formes du mensonge et tout le confirme en l'occurrence. Follement est le seul mot juste. Qu'Aristophane, dans «l'Assemblée des femmes» ait ridiculisé sans ménagement un communisme des biens... et des personnes, qu'il satirise la démocratie aveugle, pourquoi pas? Tous deux le méritent, en bien des occasions, pour des raisons d'ailleurs diverses. Dans un langage limpide, et avec une verve désarmante, cela nous vaut quelques flots charmants, mais dans un océan d'ordures. Maurice Donnay se complait ici, en effet, à étaler un ignoble déréglément des sens, dans un dévergondage verbal de la plus sale imagination.

L'affiche d'ailleurs le disait bien: «ce spectacle ne s'adresse pas à la jeunesse». Mais à qui, je vous prie, s'adresse-t-il? «On ne sait, dit un critique, dans cet ensemble ce qu'il faut le plus admirer...» et le dithyrambe s'exprime en mots splendides. Un autre critique y trouve «une verve tour à tour tréculente ou légère et sans cesse magnifique. On y rit aux larmes...»

J'avoue que ce gros rire de quelques-uns — d'où toute larme était exclue et qui rappelait celui qui sévit durant certaines présentations de bestiaux dans les foires — roulait comme une injure à l'égard de celles dont la mission divine a fait des épouses et des mères et que c'est — malgré le jeu remarquable de M<sup>me</sup> Dalmet, dans le seul rôle féminin de la pièce qui puisse être dit sans se salir — avec le plus profond degout que j'ai assisté à cette performance, bien propre à rappeler les plus mauvais jours de la France. Oser faire croire par l'annonce qu'il y ait une

### Trousseaux

Rideaux  
Lingerie fine  
Chemisiers  
Peignoirs

Buisson

Paisant S.A.

3, R. DU RHÔNE - GENÈVE -



### Les femmes et les livres

#### La mobilité de la main-d'œuvre

La crise économique d'entre-les-deux guerres, qui fut caractérisée dans les pays agricoles par la chute des prix et dans les pays industriels par le chômage, a placé ce problème au premier rang des préoccupations des économistes et des hommes d'Etat, en raison de son importance à la fois économique, sociale et politique. L'on connaît aujourd'hui le rôle déterminant qu'a joué le chômage dans l'avènement du national-socialisme et le danger que représentent, tant sur le plan national que sur le plan international, de grandes masses de travailleurs inoccupés et insatisfaits.

respectant les désirs, les possibilités et les besoins des travailleurs?

M<sup>lle</sup> Jaccard limite son sujet à la mobilité de la main-d'œuvre industrielle et aux mouvements intranationaux. On ne trouvera donc pas dans son ouvrage une étude des migrations internationales ou intercontinentales ni l'examen de questions telles que le passage de la main-d'œuvre agricole vers l'industrie ou vice-versa. Tel qu'il est délimité, le sujet est d'ailleurs suffisamment vaste. Dans son ouvrage extrêmement méthodique et bien construit, l'auteur examine le problème de la mobilité de la main-d'œuvre sous trois régimes économiques: le capitalisme libéral ou, pour employer sa terminologie, le système spontanéiste, les régimes autoritaires et la liberté.

Pour les théoriciens du libéralisme, les déplacements interprofessionnels et interrégionaux sont fonction du salaire. Il y aurait donc une adaptation automatique entre l'offre et la demande de main-d'œuvre. Ainsi des salaires élevés dans une industrie ou dans une région attireraient la main-d'œuvre tandis qu'elle quitterait les emplois mal rémunérés. Les inégalités de salaire seraient le signe d'un manque ou d'un surplus de main-d'œuvre à

un moment et en un endroit donné. Or, en fait, la main-d'œuvre est beaucoup moins mobile que ne le proclame la théorie. Les fluctuations du salaire sont insuffisantes dans la plupart des cas à déterminer un changement de profession ou de domicile. L'auteur s'attache avec beaucoup de soin à étudier les «résistances» de l'ouvrier, soit les raisons familiales, l'attachement au lieu, la méconnaissance des possibilités dans d'autres professions, les dépenses occasionnées par le transfert, etc. qui empêchent une adaptation à la demande de main-d'œuvre. Notons à ce propos contrairement à ce que l'on pourrait penser, les chômeurs sont moins accessibles à la perspective d'un transfert que les ouvriers pourvus d'un emploi.

La seconde partie du livre de M<sup>lle</sup> Jaccard est consacrée aux régimes autoritaires. Il nous paraît un peu superflu d'y avoir introduit un aperçu des civilisations antiques. Il y a peut-être une analogie d'ordre juridique entre la position des artisans de la Rome ancienne et celle des travailleurs sous les régimes dictatoriaux modernes, mais les conditions de la production économique sont tellement différentes que l'on ne saurait établir aucune comparaison de valeur. Alors que dans le sys-

MATURITES  
BACC. POLY.  
LANGUES MODERNES  
COMMERCE  
ADMINISTRATION  
École LEMANIA  
LAUSANNE

33 professeurs  
méthode avec  
programmes  
individuels  
gain de temps